



Fautes de logique

par Bernard Beauzamy

2008

Si je presse un homme politique d'adopter une loi en faveur de la natalité, en lui disant : "Monsieur, ceci est urgent, il y a actuellement 1 500 morts par jour en France", je commets assurément une faute de logique, bien que le fait soit exact. Le chiffre de la population ne dépend pas, en effet, seulement des décès mais aussi des naissances, ainsi bien sûr que de l'immigration et émigration.

Cette même faute de logique est commise très fréquemment à l'heure actuelle. Voyons-en deux exemples frappants.

La biodiversité. - On nous dit : trois cents espèces ont disparu en 50 ans. Peut-être ; je ne conteste pas le chiffre ; il pourrait être 3 000 ou 30 000 que je ne le contesterais pas davantage. Mais je dis que juger de la variation de la biodiversité à partir de ce seul chiffre constitue une faute de logique : il faudrait savoir combien d'espèces sont apparues pendant cette même période, et ce chiffre-là est toujours absent des argumentaires.

On nous dit aussi : "c'est la faute de l'homme si les espèces disparaissent". Peut-être ; je ne conteste pas le fait. Mais pour l'établir, il faudrait savoir combien d'espèces disparaissaient déjà avant la civilisation industrielle ; ce chiffre-là n'est jamais mentionné et nous sommes en présence d'une faute de logique.

Le niveau des océans. - On nous dit : le niveau des mers monte. Ici, on dispose de chiffres relativement complets, du fait des satellites qui survolent les océans. On constate que, à certains endroits, le niveau monte et qu'à d'autres il descend. Mais c'est le niveau par rapport au satellite qui est mesuré, bien sûr, d'où la faute de logique : il est très possible que, localement, la terre monte ou s'enfonce ; le globe terrestre n'est pas un solide indéformable. Par ailleurs, imputer ces variations à l'espèce humaine repose sur la faute de logique déjà vue : il faudrait les connaître par le passé pour faire une comparaison valide.

Ces fautes de logique reposent sur un postulat, assez universellement accepté, mais faux tout de même : la plupart des gens pensent (consciemment ou non) que les phénomènes naturels sont constants, uniformes, en équilibre. Ils se disent que la nature fait bien les choses, et que si elle est bouleversée, d'une façon ou d'une autre, c'est la faute de l'homme. Ils pensent que les espèces ont toujours été là, que le globe est stable et rigide, etc.

Or ce postulat d'uniformité et d'équilibre est absolument faux. La Nature, dans chaque situation, réalise des oscillations, très lentes, dont l'amplitude va croissant. Elle ne tend jamais vers un équilibre, mais crée des déséquilibres qui alternent. Il est très facile de construire des modèles mathématiques qui illustrent ceci, mais voyons-le plutôt sur des exemples concrets :

Des espèces se partagent un territoire : il est faux qu'elles parviendront à un équilibre. En réalité, certaines des espèces deviendront dominantes tour à tour. Il en est de même des civilisations, comme le montre notre histoire.

Des partis politiques se partagent les suffrages des électeurs ; chacun a un taux de dissidents (électeurs qui passent à un autre parti). Les seules lois du hasard font que chaque parti, à un moment ou à un autre, deviendra majoritaire.

Le climat est instable, aussi bien localement que globalement. Les seules lois du hasard suffisent à assurer que, en chaque endroit du globe, il y aura des phases de refroidissement et des phases de réchauffement.

Ne pas tenir compte de cette variabilité des phénomènes constitue une faute de logique. Par exemple, on nous dit : des analyses de carottes prises dans les glaces permettent de reconstituer la teneur de l'atmosphère en CO₂ il y a 300 000 ans. Ceci est une faute de logique : la teneur en CO₂ varie constamment, d'un lieu à l'autre et d'une heure à l'autre, tout comme la température, et des mesures prises au pôle ne préjugent en rien de la concentration ailleurs, tout comme la température au pôle ne caractérise en rien la température ailleurs.

Bernard Beauzamy